

Huguette Bertrand

LA POÉSIE
SE MANGE CRUE

p o é s i e

LA POÉSIE
SE MANGE CRUE

Éditions Fr Marge

ÉDITIONS EN MARGE
Québec, Canada J7Y 3X3

Courriel : hugettebertrand@videotron.ca

Diffusion : www.lulu.com

© Éditions En Marge
Dépôt légal / février 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-921818-60-5

Tous droits réservés pour tous pays

Huguette Bertrand

La poésie se mange crue

poésie

Éditions En Marge

Sous la saignée des mots
la nuit s'enfonce
dans les mirages
d'une histoire inachevée
au matin annonce
l'éclat de vivre
d'un doux printemps

Connectée aux fils tissés doux
l'étrangère a beau maudire l'illusion
a beau maudire les ratés
quand le hasard survient
vêtu d'une chair infinie
que les sens aspirent
jusqu'au tendre du désir

Tendre la perche
sur l'étang l'étendue
les temps tout tendus
à l'heure des atomes crochus

Dis Gital, comment ça va ?
Moi ! Oh pas si bête
trop sincère
emportée vers l'écran
je glisse dans le subtil
éclatée dans l'ère du présent

je coule noir dans la bête
j'observe le monde primitif
enroulé dans la farine
d'un ordre social révolu

Gicle la puissance des mots
accordés aux mondes subtiles
de tous les passés présents
et à venir
Images intimes
des masses sombres
portent les songes à peine nommés
sur l'écran des murmures
s'éclatent en mouvements rebelles
à l'heure des solitudes

Asservie
l'histoire glisse dans la turbulence
jusqu'aux confins de l'errance
contre les impossibles
quand l'oeil vibre tendre
dans le regard de l'autrement

L'autre voyelle voit-elle
la voie telle que vue ?

Qu'on sonne aux portes
qu'on se déclare muet
qu'on se calfeutre jusqu'aux aurores
qu'on sonne le glas du blues
érection d'un mythe glorifié
retombant dans la nature des choses

Que les Aphrodites se lèvent
et se dirigent toutes
vers le bar des incantations
soulevant leur coeur
à la santé des amoures libérées

Honorés de gestes rares
les mots s'emmenuisent
au creux des histoires
se projettent d'un écran à l'autre
filent droit dans le réel sculpté

Dans la soie soyons soyeuses
entre les cliquetis
et les clins d'oeil
par intermittence se posent
et e sreposent dans la tasse
de café refroidi

Tout près gît une feuille verte
à l'amante pour le thé

Je bois un expresso
en lorgnant mon clavier
Je pose mes doigts sur les touches
Je regarde l'écran
et vois défiler les lettres de l'alphabet
Ces lettres forment des mots
allongés sur l'espace-temps
telle une pieuvre effleure
les fibres d'un toucher subtil
mais encore faut-il enlever l'armure
et s'abandonner au murmure
en oubliant les distractions
coincées entre les murs
et l'événement
événement de la parole
des gestes tendus
révoltés

Cd, crayon, chewing-gum
statuette et tasse s'embrouillent
autour d'une illusion
Demeurent le clavier et l'écran
transmetteurs de murmures
pouvant être captés
sur fréquence infiniment incarnés

Propriété intellectuelle
en mal de possession de mots
d'idées, de femmes, de chiens, de chats
et de papier chiffonné
haché, digéré
engrais pour faire pousser des fleurs géantes
sur les tombes douloureuses
à angles obtus

S'enforce le clou
dans l'intellectualité du post-modernisme
renvoyé dans la préhistoire
des jours disséqués

Cul par-dessus tête
sur des voies parallèles,
les touchers s'implorent
le café s'évapore
et la tasse s'élance
sur la plancher des vaches
en laissant échapper une goutte
dans l'oeil digital

La flamme
des femmes affamées
enflamme
la ferme intention
infâme

Et si le doigt appuyait sur le désir
les espaces numériques pourraient rejoindre le rêve
pour assouplir les gestes conciliables

Suffit-il de laisser flotter
les mots bleus
sur la ligne d'horizon
à travers l'espace de l'ineffable ?

Nul espace ne pourra envahir
le fil qui tenait lieu de re-création
en ses contours inoubliables

Faudra t-il assassiner le doute
sur la route inachevée
pour traverser les ondes à l'arraché
ou simplement baisser les yeux
en fixant les touches du clavier
sans boire les paroles écoulées
au fil des heures mortes ?

Ondes et papier s'éclatent
dans le mouvement caressé doux
sur les langues suspendues
au silence rompu à la dissidence

Un nuage passe
Une goutte de pluie traverse l'ennui
et les impondérables
plongent dans une réflexion sur mesure

Les purs désirs se propagent dans l'amertume
des mystères noués à l'aventure matriciel
vont choir devant le miroir des paradoxes
écoeürés de dogmes, de rites et de mythes
éloges des gorges déployées

C'est dingue mais ça tient tout seul
ça s'entretient
ça se maintient dans une constellation givrée
ça tourne autour de rien
que finalement ça devient quelque chose d'inévitable
ça se chuchote d'une oreille à l'autre
sans mesure, sans bavure
doux murmure en plongée
dans la fulgurance du hasard
à la croisée du jouir des regards
inexplorés

Finalement le retour des impossibles
se pointe sur le bout des doigts
pour dénouer la fibre d'un malentendu

Devant la pâleur du ciel
les paroles se déshabillent à tour de rôle
Lentes paroles puisées
dans les remous de l'histoire
se croquent sur les écrans enfiévrés
rêvent de papier

On soupire, on aspire, on respire, on transpire
on a vu pire !
On s'est exclamé dans l'écho
des correspondances
et les coquettes rient

Rituels amazone sur l'autel des randonnées dantesques
les deux pieds dans l'hiver dépouillé

Les mains lentes poursuivent la chevauchée inerte
quand l'esprit s'emballe
écartelé au milieu d'un souvenir
et les volutes d'une pensée gaillarde
le rire se pince
s'éclate en différé

Le *swing* désossé
poursuit la musique de chambre
les semaines s'épuisent
et puis après ?
puis plus rien que l'haleine chaude des nuits
cachetées dans l'enveloppe du secret

Désarticulées
les langues vont s'échouer
dans les histoires de l'une
quand l'autre transfigure le poème
dans le dit des mots récupérés
déroule le temps et l'espace
puis s'envole dans le hasard des choses
inlassablement reprend la marche
dans le sens des heures
sous le doigté d'une mémoire
insensée
quand tout tourne en rond
dans le projet du poème
glisse dans l'en faire des phrases rouges
Dilemme !

Ô flamme des femmes éternelles !
Ô femmes des flammes mortellement belles
mortes de rire, mortes de peur
au gré des sens mal en point
poème d'elles muettes

Un message d'envergure s'est pointé le nez
ne m'a enlevé qu'une épine du pied
l'autre pied près du clavier n'a pas dansé
car mon coeur était à l'ombre d'un cocotier
sans effaroucher les augures
sans attendre rien de rien
que des mots à la volée

Les heures passent les années aussi
à la dérive dans l'inconsistance
des portes s'ouvrent
d'autres se ferment la gueule
sous mes doigts hésitants

Figée dans ce délire des phrases
je range le soir dans une armoire
j'attends le jour dans le couloir
je tourne en rond sur un mouchoir
puis je traverse le miroir

Devant cette toile mécréante
je brosse des formes
avec des mots à chaud
des mots perdus et retrouvés
désirés et embrassés
des mots d'amour
des mot tout l'tour

Trempés dans la forge des sens
les mots se tordent
et puis éclatent
quand vient la nuit
tour à tour s'écrient
Ô miroir, quel est le vers le plus beau ?
sans réveiller le silence
me chuchote à l'oreille
je t'aime.
Oh !

Enchevêtrés dans le fluide du temps
paroles et gestes se sont tus
ne reste que mots d'amours

Devant le tableau des destinées mutantes
le regard trace à l'infini
le contour de l'instant
quand la main se tend toujours
vers la ligne fuyante

En pointillés nuit et jour
défilent solitaires
plein de hasards à contourner

Qu'on tourne la page
et qu'on n'en parle plus

Mots à chaud
chaude lumière
chauds les mots entassés
dans la chaumière
s'enroulent autour heures
intactes tic tac tic tac
fixent le modèle
toujours fébrile
sur la toile du présent

Toute l'Histoire du monde est un roman
de tiques aggravés
mijotant dans la marre des amertumes !
Ne reste qu'à lancer le cafard dans ce capharnaüm
histoire de se rincer l'œil jusqu'au sternum
pour rééquilibrer le budget
de nos déficiences épisodiques

Passons maintenant à la déchéance
assise sur une chaise
à se gratter le cuir chevelu
jusqu'à plus bas

Devant ce spectacle en mal de poux
me faut-il dégainer les touches de mon clavier
et tirer des lettres sur tout ce qui bouge
ou sécher sur mon épine dorsale ?

À vrai dire je préfère tirer des traits d'union sur la foule
que de mourir en points de suspension
dans l'Histoire de ce délire jouissif
ses mouvances spontanées

Stopper les machines !
Changement de cap vers les corps reliés
sens enfiévrés
dans la matière brute des hasards avortés
Larguez par-dessus bord les larmes grises
les larves soumises
suspendues au mât des volontés permises

Par grand vent par tempête
par devant pas si bête
je circule dans la gourmandise des mots
et dérive sur mon sort jusqu'au port des élues
Je vogue je vaque
et rame autrement
on s'habitue !

Nomade sur ma chaise
je dérive sur l'air rance de la solitude
fidèle amante de tous les espoirs
enchevêtrés dans mon être innommé
objet des coïncidences
des dissidences
au théâtre de la désinvolture

Une main se tend se retire
se retend en retard sur ma vie
sur l'amour
sur le temps

À minuit moins cinq
mes doigts plongent dans l'incertitude de l'instant

Elle appliquait des styles incongrus
devant mes neurones chauffées à blanc
suite à la pétarade d'une de mes fusibles cervicales
qui interpréta ce langage fumeux
comme une glissade à travers les doutes
et les tourments

Soyez bénis mesdame de la survivance
Digitalisez-vous
effeuillez les marguerites
dans le champ des épisodes
invitez la musique
quand le cœur vous en chante

Mais avant tout
prenez soin de mordre dans les histoires passagères
qui feront de vous des vierges insensées
Rien de tel pour déchirer le silence
et épinglez les ombres au tableau de chasse
des lendemains livrés au langage

Dans la fosse de l'orchestre
un écho un air de blues
diffusent des vestiges
des vertiges
quel litige !
quand tout fige dans la mélancolie

L'expression en trompe-l'œil
cumule les ronds dans l'eau trouble
d'un regard mi-figue mi-raisin
Quel crachin !

Ça sue mollement
ça pique l'effrayant
ça perdure ça s'endure
Censure !
Fermez toutes les portes
baissez les rideaux
quand la nuit se pointe
sur la page d'une rage essoufflée

Dérive l'Éros des félines
quand leurs crocs s'évertuent
sur le faux du tableau
ça fait mal
mal en point
les parures
fausses dorures
c'est malin !

Pendant que ce texte mijote dans l'extrême
je viens poser ma griffe maligne
sur la danse des mots
en orbite autour du chapeau
aux rythmes des amours envolées

Je glyphe et je graphe sur l'état nébuleux
qui me plonge dans l'élan de cette ode
déliée par hasard aujourd'hui

Ô Vénus déesse dévoilée
tire le rideau sur les âmes soumises
à mourir de rire sur la couche odorante
des vanités révélées

Jouez, chantez dansez
dans l'enceinte des magouilles
l'air de rien
pendant que nous irons jouer au bois
en chassant les loups

Emporté dans le tourbillon
des rimes apostrophées
inutile de donner des coups de pied
dans de la matière
car le désir incompressible
se tiendra toujours au garde-à-vous
devant l'appel aux âmes

Ainsi en a décidé la poupée russe
emboîtée l'une dans l'autre
elle pleure à plusieurs
sur la ligne tordue
de nos vraisemblances

En équilibre sur le mouvement perpétuel
les amours effilochées attristées
se pointent toujours au bout d'Elle
dans l'encoignure de l'œil aux aguets

Désarçonnée je glisse éclatée
dans l'amphore des mots
puis me remet en selle
élançée dans l'émoi
que deux claques vaut mieux qu'une tu l'auras !

De surprise en emprise
j'essuie la méprise sur le mur du silence
advenu
de relais en relais enflamme la femme
au théâtre de toutes les audaces
sans laisser de traces se bidonne
face au murmure
comme un rappel
que l'amour n'aura pas lieu
que l'instant s'est perdu entre deux phrases
que ce jeu ne vaut pas une chandelle
devant l'ampleur du mensonge

Cette musique Mp3 me montre le tableau de Vermeer
et cette fille qui me regarde une perle à l'oreille
passion de jadis conjugée à l'ivresse
des gestes et regard disparus

Parure d'une pensée mutilée
imprimée sur les murs d'avril
au passage d'un faune
retourné dans sa fable
au cœur des voix échangées

D'un clic de souris
sortez-vous parapluies
il pleuvra des sourires sur la ville
par-ici et par-là

Ainsi parla t-elle d'un demi-ton
mirliton

Foncer dans ce décor fragile à pied levé
ravive les ondes lubriques
d'un soupir défloré

Lézardé le jour gisant vaincu
évacue l'ombre fuyante
se fait hara-kiri
m'épure le cœur ravi

Je grimpe sur les murs
je cours sur les plafonds
me retrouve dans l'air libre
comme un hasard écorché vif

Dans le mouvement d'un temps rare
je condamne mes silences à perpétuité
et j'affûte mon âme prête à l'éclatement
dans tout ce qui bouge beau
à la poursuite des nuits fauves

Nuits gémissantes incarnées
Nuits frémissantes dans un poème égaré

Décolérée sur le pont
je largue les y'en a marre
et plonge dans le refrain du silence
oubliant les versets chimériques
j'ouvre le diaphragme
et lance à ciel ouvert des jets de femme
sur les lendemains frileux

Bouffée rose éclore
j'ose l'apothéose par le rire
et embrasse tous les drapeaux
hérissés sur les humeurs
présentés au théâtre de la métamorphose

Au programme
il était une fois une forme appelée femme
dans la braise des consentements
À voir absolument !
Enfin, rien d'absolu quand lune ment
l'autre saute dans le pré des voluptés

À l'intermède un vignoble non fermenté
sera servi dans des flûtes de pan
Des notes s'élèveront alors en volutes
jusqu'à l'intime des slips
abandonnés dans la sauce piquante des à-venir
Fausses pensées tendues vers l'oiseau envolé

Une vague saline soudain m'empoigne
me régurgite sur la grève d'une mer démontée
me coule dans l'histoire fragmentée
l'aimantée

Un bouquet de muguet vient répandre son odeur
au pied des ultimes essentielles
en sursaut fait grimper très haut
et renvoie l'ascenseur
des adages volages dans le fou des bisous
en sauce-crème à se fourrer partout

Par des mots tactiles
tout vient tout repart dans l'écho abruti
emprises désâchées, désarmées
envoyées dans la cage quand ça pince
mais les rouages tiennent bon
toujours huilés

En ligne s'alignent des miaules et des chuchots,
des piaules et des sabots
et même des aphrodites
dans le manchon des dames digitales
vestales sacrifiées sur l'autel du hasard numérique
Ne manque que les robes vierges
et les tentures écarlates
pour faire plus vrai que nature

Sortez le grément
hissez les voilettes
à visage découvert
narguez le soleil
figé sur l'horizon

En ramant jusqu'à l'aine
les ardeurs ont saoulé le vaisseau
Quand l'écume folichonne
je rabats le couvercle
en tapant du chausson

Stoppons les machines
rallumons les chants d'elle
servons chaud le poème
et ses rimes enivrées
Suivra un dessert hilare
flambé dans la majuscule

Encerclées de noirceur
frottons des allumettes pour réchauffer le sacrifice
évacué dans le miroir
ce soir

Cette nuit trouble-fête suspendue au pied du lit
me râle, me râpe, me hâte
m'échappe sur une rumeur aqueuse, la gueuse
me songe m'éponge m'allonge
de tout mon long sur le hasard bavard

S'épousent alors les insomnies
les embellies et les souris
dans un regard désapprouvé

Revenir et faire venir tous les mots d'argile
forgés dans la cyber flamme utile
Se goûtent au jardin des fruits à cueillir
sur les courbes nonchalantes du désir
Daisy dizzy se moule au champ des correspondances
se gerbe en fleurs d'épingle
offertes au soleil piégé dans un sourire
croqué sous la dentelle

Sent-elle l'odeur du fumet écumé des proses
ne laissant que la peau éthique ?
Quand le trac m'attaque, je croque le troc !
Croquade d'une parole à l'étouffé
arrosé de miel et d'impressions fort cuites
quand les pages voltigent en rase-motte
tracent des lignes sensibles livrées au bazar
dans la nuée des gestes
roulade et marmelade dans le poulailler !

Faut-il battre de l'aile
quand les dindes et les dingues se pavanent ?
ou aller tisser dans le désert un filet étoilé
pour se protéger des propagandes amoureuses
et du bien commun ?

L'intouchée l'intouchable s'anonyme
dans la trame entoïlée
d'un moteur de recherche à pistons déglingués

Qu'à cela ne tienne ou ne tienne pas
l'empoigne digitale a produit des effets prima donna
que nulles vierges offensées
ni les touches du clavier
ne contesteront

Effarouchées, les histoires se rencontrent
à l'étal des html et des .com
s'alignent en filigrane
dans le programme voué au sport chinois
quand ça ping sur l'accent grave
ça pong sur le dong !

Empourprées les langues sucrées gourmandes
s'évertuent au pays des abandons
les croissants de lune accentuent les bises temporelles
durant l'année en cours
Course folle et farandole !

Les sens réfugiés dans l'essence des mots
captent et rampent sur le derme
quand l'épicentre pointe du doigt

S'échauffent alors les dragons rouges
à pied levée font sursauter l'écran
pour ensuite s'élever en fumée
nomades des nuits fauves

S'enflamment les vers moulus
au moulin des turbulences
quand les vagues convergent rebelles baveuses
dans l'*aïe* de tous les carnages
éclaboussés sur le clavier
pour rincer la coquille de l'amer

Faut-il lever l'ancre et dériver sur des espoirs fragiles ?
ou simplement tourner centrifuge
par la rage trop sage du poème intervenu ?

L'histoire se répète de l'une à l'autre
marquée par le mouvement projeté sur le tramé sensible
quand tout est fouillis dans le tournis des étoiles amères
Ça s'enfile, ça s'emmêle
quand je la bise, elle me biaise
quand je l'enchevaline elle miaule
quand je la carillonne, elle me gaie-luronne
Faut-il lui arracher les ailes
ou fuir dans le magma des ronrons de l'âme
pour réchauffer la surface de mon écran plat?

Se rembobinent, se métaphorent
se sémaphorent et rament fort
les couaquantes délirantes
échappées belles !

J'ai retourné le miroir à gauche du hasard
puis ont surgies des fées-follets endiablées
plongées dans le rouge des histoires
s'éperonnent sur les lignes transitoires

Épinglee sur la toile livrée nue au tangage des étoiles
j'endosse l'esquive sans pointiller

Je m'exerce à la douceur verte
et au tangage en écoutant « *Survive* »
quand le style se déshabille au plus près des accords

J'absous les déesses, les scarabées, les escargots
et toutes les bestioles folles de la planète
et m'apprête à croquer des mythes
sans préciser les coups d'elle
quand elle en redemande

On s'accoude, on se coud, on secoue, au secours !
ça flambe dans l'interdite !

Des pointes de flamme s'élèvent des sacs à grimaces
sans déranger les abeilles
Elles miellent *sweet* sur la beurrée
et colle et colle toujours sous l'œillade de la loupe !
Ça chaloupe entre les doigts aux abois
et je truffe en masse des pointes d'humour
sans lâcher les pétales

L'art requinqué, les ribambelles s'élancent
sur la pente houleuse du cou lisse
et glissent jusqu'au charivari déculotté

Pause de nuit enluminée par les doigts agiles
s'agrippent sur les touches du clavier sans broncher

Joueuse, ma glyphe improvise un *show* bisés
quand le hasard prend ses aises
à l'heure du préambule

La scène se détend sous la couette
et guette l'intermission
pour défier les langues bien pendues.

Le discours s'enroule dans la bouche malmenée
se mâche à la tâche
se taille à la hache la danse des mots dénoués
dans l'haleine des plaisirs inavoués

Vouées au tandem des genoux apprivoisés
les phrases se distendent dans la distance
en frôlant l'origine par beau temps !

Embryonnaire ce tandem sursoit aux crises jouissives
dans la gangue des mouvances extentionnées
émoustillent les curseurs à l'heure des violons
et violettes sises sur la sellette

Un gong sur le ying
une claque sur yang
annonce un *kit* mixte au banquet des pompes

Pomper les creux
fleurir les hanches à vif
dans ce projet chimérique bilangue
sous les pérégrinations ludiques
l'aile au vent les tripes à l'air
grim pant plus haut que le bout des doigts
sur la grande toile opaline de l'incongru

Le sort se pourlèche dans la fantaisie
des mots floconneux
sur le damé des folles alliées
d'où giclent des sons abandonnés
dans le port des habitudes

La symphonie s'engourmandise en do majeur
à se *lyncher* les doigts
à l'extrême tendu
jusqu'au point de fuite

Ailes rompues
un papillon tombe sur la carré noir
que mon index glisse
au hasard sur l'assoiffée

Le doigté s'enfiche dans le *post*
promet une surcharge d'échos
à griller les motions
dans le fondu des scènes
enroulées sur la bobine des images innées

Toujours d'attaque
bobine et babines en contre-champ
s'en-*mail* au verbe charnu
annoncent une projection
de mouvements inopinés

Je yoyotte dans la canicule abyssale
en m'enroulant furtive
dans le prolongé des mots déshabillés
pour la circonstance
en maintenant le cirque
sur la constance

Consistance du geste ganté
dans le couloir de l'omniprésence subtile
la muse s'éclate vermillon
sur l'écran des noirceurs
des splendeurs
et pulpe d'âme emboîtée
dans les mirages emmagasinés
à deux pas de l'histoire

Funny bee dans la brève du moutonneux
L'enjeu se brise dans la bise offerte
à tout hasard
surprise dans la foulée ahurissante
à sourdre du guépier
d'un gai pied dansant
tous azimuts

Surprendre se lasse
et tendre enlace
Chaudes malices cocounées par le cœur
lové dans une caresse en glaise
je me roule dans la mouture des mots
hors de tout rêve
hors de tout doute
hors les murs
sans mourir pour autant
J'appuie sur la pédale
pour faire bourdonner les cloches
dans la folle galerie
à se prendre les pieds dans le plum pudding

On en revient à la bonne chair
Les couverts sont à découvert
le champ de pagnes à votre portée
les us en style
et les autres en costumes dérisoires
sont démis de leur fonction

Prenez place sur les Je-Nous
et versez la liqueur dans votre dé à coudre
sans en découdre
du sort fendu en quatre
en deux temps trois mouvements

Dégonflée sur le divan racoleur
la chatelaine dégriffée s'étire s'allonge
dans ses coussins veloutés
Un mot s'élançe en jets de couleurs organiques
sur la friandise
bastion de toutes les gourmandises
à la vue et au su de toutes les phrases gloutonnes
se posent et s'exposent
au pic de l'affolée
La berge rit et moi aussi

Molle corolle tournera de l'œil
quand le froufrou se pointera la fesse
pour faire un pied nez à la joli comtesse !

L'hyménoptère s'enfrelonnera dans les feuillages,
ira nicher dans l'œsophage

Ch'te détrousse la couette
ch't'amplifie les arts d'heure en heure
pour aiguillonner ton textuel
Si tu m'cherches tu m'trouveras
dans le miroir aux alouettes
Chouette !

Palmée

je drague au fond de l'œil
cet amalgame d'ondes
truffées d'ombres insolites
sur les zones rythmées au parement d'elle
d'aube à crépuscule

Crépitements oculaires

quand les mots s'accolent rieurs
jusqu'à hululer des sens à sillons sismiques
dû au frottement des plaques technautiques

Dans cette lenteur gracile

à cent lieues de l'histoire
les coins tournent en rond
les secondes explosent
dans la touffeur de cette cavalcade
Les doigts plantés dans le plasmatique
soulèvent des nuits entières à bout de bras
Le French cancan est hors de saison

Who's she sushi ?

Sans souci j'emmaille la canaille
dans l'ensuite sans perdre une goutte de fuite !
Lanterne et antenne projettent sur la toile du sensible
le nu de l'inconnue
sous les paupières conquises

Que de chimères sur cette île bordélique
entassées sous le label d'un dialecte anarchique
dans la lenteur de l'instant

Ne suis ni gaie ni triste
Je m'enfuis dans les correspondances baroques
qui me plaquent à tout coup sur le verbe étouffé de rire
devant le discours d'une bonzesse
et son aparté torride en tutelle
Ne se tait pas
Se pète la tête sur les murs des théories
s'emmailotte dans une connaissance
quand la coquille s'ouvre à l'essentiel

Sans gêne je cultive les cloques gonflées à bloc
et lointaine détrousse les gènes homogènes
des sens sans goût douteux
Loquace, j'enferme des flammes flegmatiques
side by side
dans les corrid'arts réticulaires

La muse s'ajuste confuse dans la déconfiture
éclaboussée de sons rares sur le cours d'O

Ce baratin s'encanaille
dans la faille des geishas *fucking around*
dans ce foutu charabia
que même Sappho en perdrait sa lyre et sa salive !

Victime du tableau truculent
je t'enfiche dans les pommes-pommes
au verger des bagous
Si l'éros gêne
flanque lui une paire de claques
à l'heure du trot !

Emportée dans ce remous-méninge
je sacrerai le printemps
harassée jusqu'au cri
Je m'allongerai à l'infini dans cette fable scabreuse
cul par-dessus tête
la chair à l'œuvre sur l'arrondi de ce tumulte
en queue de chemise sur ma banquise

Au passage
je m'engouffrerai dans l'errance des ondes somatiques
d'une bise passagère
et prononcerai des sons inédits
pour faire jaser les murs

Beauté des ruines ankylosées dans la géométrie des songes

Dans ses songes elle ondule dans le fief de ses sens
Acculant le désir jusqu'à perpétuité
Nimbée rose en ses gestes
Se dépliant ses phalanges
Emportées par les mots
Agissants
Vagissants
Encerclée
Corollaire
Mitoyenne
Opaline stature
Invisible de l'Orphée

Il est temps de scalper l'ogre nu
de laisser couler l'or dans les veines du présent
Googlage et saccage s'emmureront dans la grogne
d'un passé décomposé

Les oracles gicleront sur la femme livrée
aux axiomes tétanisés
produiront des amantements nés de ritournelles
rimes et ribambelles

Un chant titanesque s'élèvera jusqu'à hauteur
de l'embrouillée qui tanguent haut sur pattes
et vire les coins sur les chapeaux de roues

Allumons les phares des citadelles
qu'on y voit le jour repu qui tarde à venir
dans le résumé d'un temps bavard

Babar trompé renvoie ses pas au musée de la musette

Quelques bribes dispersées m'étirent la lyre
me porte à fuir ce monde plat sans tonique
Boire à gorge déployée
les sourires d'hier fermentés aujourd'hui
Cette ambrosie se boira à même une seule parole
chargée de gestes répandus sur le bout de la langue
dressée devant l'accroc sphère

Un ballon lancé dans l'air du temps
ronflonflonne autour de rien
Rien que des nuages à travers les ombrelles
Rien que des ombres remplies de sens intenses
et dansent en rond
et motion des mots trempés dans la gourmandise

Dans le jus de l'histoire je m'envoie rieuse
reliée aux splendeurs marines

Nulle mise en boîte ne peut enfermer l'ivresse de l'écrit
quand les heurts s'interpellent
dans le sabotage des paragraphes sculptés
à même les heures

Suspendues à la nuance,
les articulations se balancent dans la lenteur des langues
tourmentées par les formes dévoilées
au chapitre des correspondances

La patience se ronge les sangs
dans l'agrafé du french carcan éphémère
Le piège se referme sur la danse fragile
ses pas éthiques matraquent les ondes
accordées aux musiques de première instance
Stances et distances en ces moments intenses
des rondes de nuit et les jours enfuis

Fuite des jours trop aimés
fuite des mots dits et gestes accomplis
Fuite des rires en arrondi sur le corps essentiel
Fuir sur les rails à très grande vitesse
sur la pointe des pieds
Pied de grue dans la douceur des genres communicants
par le bout des doigts résignés

S'échauffent les mouvements mauves charmel
dans le flou excentrique des bises *cute*
vont s'échouer dans les fourrés d'une mémoire crispée
Bisons encore dans la plaine des images fertiles
abreuvées au sein d'un songe micro *soft*

Éclats de vers, éclats de rire
se réfugient dans la forge des nuits rouges
quand il larme à boire debout
La mousse déborde
la rate dérape
les pleins se vident
les vides de plaignent
quand les lèvres lèchent le texte
sur la peau des étoiles déployées
Les orgasmes se bousculent
dans la tulle émancipée
les silhouettes s'affrontent
et chavirent dans l'histoire événementielle
de tous les délires de l'Éros jusqu'à Thanatos

Les jours se consomment authentiques
à l'antenne des aveux paraboliques
mis en boîte
d'un bout à l'autre ondulent
de la nuque à l'eunuque
des chignons aux perruques
et les trucs bigarrés liés aux mots consentants

Le défi se trame quand la poule se pavane !

À l'heure des ultimes palabres
les chéquiers s'affrontent à l'ombre
cheek to cheek de bouche à *bush*
sur le chic hypothéqué de l'hypothermie
Madness in progress percute le vide
sur la braise du jour consommée en vrac
dans le vivier des mots écarlates
L'écart flatte MAC et mon PC hallucine

Le cortège des jours s'emmaille
dans la foulée des langues dépouillées
désamorcent les textes
dénudent les sens tatoués sur l'amer *tune*
Tuning sur fréquence modulée
au rythme d'une pluie battante
sur un monde refaçonné
dans la cendre mouillée des amertumes

Dans la moiteur des nuits monumentales
le cœur aboie,
se roule en boule
farouche devant la horde des langues sculptées
par les doigts tiers inédits

Dans l'amphore des diversités
tonnent les désirs assouplis par les rites
et les rimes triangulaires
rebelles à faire suinter les murs désenlignées

Qu'on sonne, qu'on vexe
qu'on entre dans la traction des sons originels
des muses mixtes
renvoyant notre ancêtre simiesque
dénudée de tristesse jusqu'en haut du pommier

Toupie *or not* toupie
là chavire la question !
Question de gestes décortiqués sur le tapis des renaissances
Irréversiblement le visible s'annonce *hot*
dans les sons de l'aiguë compilés
défie l'interdit jusqu'au ras des fractales
sur le do mi fa solidifié

Une histoire sensuelle en filigrane
plonge dans le sombre tracé du modèle *straight*
trempé dans la cyprine des textes peau-éthiques
sous apparence de déchéance

L'amour s'affranchit dans la frange des noirceurs
remue la lune et bouleverse les étoiles
inspire la musique au programme des inter-textualités
Électron libre, se transmute en mode hasard
en longeant le fleuve des événements
jusqu'au bout du sensuel
dans le corridor féminin traversé d'ondes phoniques
et de regards bleu azur

Azurément, il loge dans la chimères des vagues
à l'enseigne des origines
plongée dans un destin fortuit
en marge de nos ascendances

Au panthéon du tam-tam
les cervelles condamnées au secret des atomes s'affranchissent
et tombent pile sur les cordes méli-mélo-dieuses
précipitant les culs ivres s'hypothéquer dans l'originel !

On s'en fout on s'enligne sur la magie des préambules
des mandibules
des noctambules
et point virgule

Même Lucy l'ancêtre lancinante jusqu'à nous
en perdrait son chignon
et ses poils au menton !
Épilée et dansante
oserait-elle les étreintes d'une danse endiablée
jusqu'au point organique
accordé aux guitares électriques
entraînée dans l'intime barbarie
et la coquetterie?

Quand l'une s'emmielle
l'autre s'ombrelle
Sombres ailes engluées dans le miel
et la pire rate rit

La mémoire somnambule
et ses feintes multiformes propulse des métaphores déflorées
par la pulsion des accroc-nymphes
quand leurs prouesses s'infusent confuses
puis s'évaporent dans les nuages consternés

Frissons de tulle, frissons de lune
relique de femmes esseulées
mordent aux mots décapsulés
par le tempo de leurs nuits roses
Rose et rosace tracent la face
ose la pose occidentale
d'un geste oriental balayé par les alysées

L'en-soi ondoie sur la pulpe du désir
à l'extrême de l'oralité
arbore un chant d'aube thermique
amplitude quand délabré le sens se grise
et s'enlise dans le condensé des songes rouges

Sous les paupières
les zones lacrymales regorgent d'un fluide lyrique
répandu sur les mots voués au sort des lèvres oniriques

Lors d'un accord symphonique
l'oral migre dans le plastique
se recroqueville dans l'intertexte
quand il pleut averse sur la bêtise

Obscure, la langue glisse dans le charivari
s'entaille dans la friture des passions nées
s'enlise dans la cacophonie des peaux lisses
par vagues successives martèle des phonèmes
pour façonner le poème

Les muses affamées se transportent
dans l'idéal d'un corps sucré
se nourrissent d'éclats d'âme
qu'elles offrent en pâture au genre humain
Ainsi soient-elles !

Coïncidence et vraisemblance
d'une textuelle embranchée sur mon modem
embraissent les tessons répandus sur le trottoir mouillé
Les mots s'échauffent
se frottent à mon histoire farcie de folles passions
floconneuses

Flagada, je sirote des murmures invisibles
et tapote mon clavier pour dompter mes mots d'amour
Une synthèse s'élabore qui bientôt fera éclater
les écrans de fumée
à faire danser le cœur à l'envers

Dances-tu ? Sinon bas de l'aile
et envole-toi vers des avenues controversées
pour faire chier la foule haineuse
Ma biologie t'insufflera le mot à mot
et tu pourras ainsi toucher artistiquement
sans lézarder la toile réticulaire
ou sécher sur la grande place du marché !

La luronne se leurre sous la membrane d'un ciel affolé
quand tout bascule sur l'écueil des sortilèges embrassés
Les fumeroles d'une gauloise s'élèvent
vont se perdre dans les histoires cathodiques.
Les arbres se barrent
la machine sous mes doigts répand des désirs à poindre
sur le bout du cœur éperonné

L'instant griffonne des mots-heurt graphiques
graffiti sur l'âme ficelée dans le tournis des nuits infâmes
Indemne, le sort m'ironise
me pousse vers la fenêtre
ouverte aux chevauchées grisantes
sur le corps des avenir

J'égaie la galerie des songes
et funambule j'apprivoise peu à peu le cosmos
Ne me déchaussez-pas, tout est dans ma mémoire vive
et rien ne se perd dans l'air du temp des cerises
en selle sur l'événement ultime de l'intime rapproché

Les mots parcourent les sens
sans enflammer la barre du jour
quand tout porte à croire que
fléchir n'est pas guérir !

Nous savons déambuler à l'aurore
vers des futurs sans avenue

Nous savons machiner des jeux d'accords
dans le satiné des gestes bienvenus

Nous savons arrondir les formes
sous l'accent du désir qu'un feu embrasse dans l'infini

Nous savons l'heure du poème et bout à bout
on file droit sur les sortilèges d'un continent à explorer
de la tête aux pieds

Le dernier mot en viendra à qui des deux tu l'auras !

Faut-il se lover dans la laine houleuse
ou rouler dans la peine miteuse ?

Au coude à coude
nous marchons sur des chardons en positions hasardeuses
emmêlés dans le filet des béatitudes
quand la houle pénètre dans l'antre
d'une pensée amoureuse
s'éternise dans les vagues d'une finale muette

Pendant ce temps
le bonheur revendique ses droits d'auteur
dans l'écosystème de ma journée
et paysages distraits
Cette action allusive vient s'abîmer
dans mon texte aqueux
ses mouvements sulfureux !

Nomade de l'arachnée
j'arrondis l'histoire jusqu'à l'apogée.

L'essence de la chair se répand tout autour
enivre les sens dans ce jouir momentané
en rase-motte sur les réflexions
Les traces s'estompent peu à peu
dans le sillage des rêves éclaboussés
ne reste que lueurs froides
dans l'œil bleu acclimaté
Larmes et larves ne sont plus de saison

Je déplie mes ailes dans l'attente gonflée d'images
et mille couleurs étonnées
Pas à pas dans cette scène fragile
je ponctue la limite
car une chatte échaudée craint la houle
quand les poules pondent des œuvres à la coque
en laissant les os verts sur le seuil de la porte
ouverte à tout vent tout bazar

Il règne de l'ampleur sur mon cœur

Remballez-moi tout ça dans le garage de l'égarée
et que ça saute dans la marmite
des amours épars pillées !

La mine d'auteure poursuit la ligne fuyante du journal
au fil des jours noués
renvoie l'ascenseur
quand l'arobase s'arrête au feu rouge

Anne, Ô ma sœur Anne, où as-tu mis ton paratonnerre
quand le temps se fait gris songe
et contourne les sens interdits
jusqu'au rond-point du désir
en chantant *Give peace a chance*

La mise à feu des mots trace les contours d'un vertige
émancipe les phrases déliées par la mise en train
jusqu'au débarquement sur le quai
des arts rivés au plancher

L'envol s'articule quand même
sous l'emprise d'un instant disparu
annonce du levant au couchant
un délié au cœur de l'événement

Le temps bascule, l'espace recule
une vague m'emporte dans l'anecdote
sur le continent des accordées
Je dis okay, relève les manches
avant la traversée du miroir abandonné

Dans l'angle ouvert, je glisse avec lenteur
dans les mots exaltés
et prononce enfin des syllabises
dans la moiteur des phrases
L'excitation enjambe les paragraphes
et tourbillonne dans les syllabes autour des doigts !

Mare des mots et folles chevauchées griffonnantes
le texte soulé par les clics et les claques
reproduit une image idéale
sur le damier des mémoires parallèles

Le petit sushi du désert bien nourri des ensuites s'écria :
Who's she sushi ?
Sosie surgi de l'échiquier originel
franchit l'architexture jusqu'aux frontières du linguistique
à se péter les lacrymales
Les cyber-fragments enchevêtrés
dépucellent l'arachnée écartelée sur le laptop
sa toile émoustillée

* * *

Textes de l'auteure extrait de :

Les habituées du hasard - journal poétique à deux voix, de Mylène Catel (USA) et Huguette Bertrand (Québec), Éditions En Marge, mars 2004, 64 p., ISBN 2-921818-40-X

Au hasard des habituées - suite du journal poétique à deux voix
de Huguette Bertrand (Québec) et Mylène Catel (USA), Éditions En Marge, sept. 2004, 64 p. ISBN 2-921818-42-6

Achevé d'imprimer
par le site web www.lulu.com
pour le compte des Éditions En Marge
Février 2010

site officiel de l'auteur
ESPACE POÉTIQUE
<http://www.espacepoetique.com>

DE LA MÊME AUTEURE

- *Espace perdu*, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Qc, Canada, 1985
- *Par la peau du cri*, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Qc, Canada, 1988

aux Éditions En Marge, Qc, Canada :

- *Anatomie du Mouvement*, poésie, 1991
- *La Mort Amoureuse*, poésie, 1993
- *Silence en Otage*, poésie, 1993
- *Rouge Mémoire*, poésie, 1995
- *Jusqu'à l'extrême Regard*, poésie, 1997
- *Sculptures et Poésie I*, Claudel/Rodin/Bertrand, 1998
- *Les Visages du temps*, poésie, octobre 1999
- *Entre la Chair et l'Âme*, poésie, 1998 - 2000
- *Strates Amoureuses*, poésie, 1998 - 2000)
- *Mots rouge espoir*, poésie, février 2000
- *Ascension du désir*, poésie, Octobre 2000
- *Entre l'ombre et la lumière*, poésie, 2001
- *Sculpture et poésie II*, Bigata / Gautier / Bertrand
- *Dans le fondu des mots*, poésie, 2001
- *L'Inédite*, poésie, 2003
- *Anarchipel*, poésie, 2005
- *Photos-poésie*, coll. Sabine Christien, 2005
- *Poésie des mains*, photos/poésie, coll. Sabine Christien, 2006
- *Poésie 1999-2005*, compilation, septembre 2006
- *Poésie 1991-1998*, compilation, juin 2007
- *Womenhirs*, photos/poésie, coll. Sabine Christien, 2007
- *Sous le masque des heures*, poésie, mars 2009